

Mi-Suisse, mi-Indien, il jазze comme un Manouche

Baiju Bhatt Le violoniste, issu d'une lignée de brahmanes, s'est appuyé sur ses qualités suisses pour vivre de sa passion



Laurent Grabet Texte
Chantal Dervey Photo

En sanskrit, son prénom signifie à la fois «graine» et «victoire». Des graines, Baiju Bhatt en a déjà planté beaucoup. À seulement 30 ans, des victoires aussi, il en a déjà récolté de belles. Le violoniste veveysan est issu d'une famille indienne de la caste des brahmanes, poètes ou musiciens de père en fils depuis des temps immémoriaux. S'il avait suivi les conseils de son père, le célèbre joueur de sitar Krishna Bhatt,

Baiju Bhatt aurait rompu avec sa glorieuse lignée. «Ne devenez jamais musicien professionnel, c'est trop de sacrifices!» leur lançait invariablement celui qui fut élève du légendaire Ravi Shankar, lors de ses rares passages en Suisse entre deux concerts. Baiju Bhatt ne l'a pas écouté.

«Je n'avais pas envie de devoir choisir entre carrière et vie privée, alors je ne l'ai pas fait mais c'est un équilibre délicat à retrouver chaque matin...» précise-t-il en souriant. Ce constat vaut davantage encore depuis que sa compagne, Flora, lui a donné un petit Shai, dont une photo orne l'intérieur de son étui à violon. «Mon fils m'a

«Jouer dans la rue est une école formidable qui oblige à se confronter à tous les types d'auditeurs et à comprendre comment les happer»

poussé à être plus sélectif dans mes envies. Il a fait de moi un meilleur être humain et un meilleur musicien. Sa venue m'oblige aussi à revisiter tout ce que mes parents ont fait pour moi.»

Baiju et son frère ont été élevés par leur mère, une enseignante vaudoise, férue de musique. «Mon père était absent physiquement mais très présent par ses lettres et ses coups de fil.» Et par son sitar aussi, qui constitua la bande-son de leur enfance et planta en eux les graines d'un amour «tripal» de la musique. Encouragé par une mère «à la fois aimante et cadrante», le petit garçon se

met au violon à 6 ans. «Mais ce n'est qu'après dix ans de pratique intensive que j'ai compris la beauté de cet instrument.»

À 12 ans, il découvre le piano et le jazz à l'EJMA. Cette musique faisant la part belle à l'improvisation lui rappelle les mélodiques et planantes sonorités du sitar paternel. Elle l'ensorcelle. Deux ans plus tard, avec son frère Shantanu, il se met à en jouer dans les rues de Lausanne, une démarche plus indienne que suisse. «C'est en tout cas une école formidable qui oblige à se confronter à tous les types d'auditeurs et à comprendre comment les happer.» Les jours de marché, les frérots reviennent parfois avec 300 francs en poche...

Un métissage musical et culturel

Après la maturité, il se lance dans des études de lettres. Mais il y renonce rapidement pour revenir à la musique en intégrant la Haute École de musique de Lausanne (HEMU). «Pour mes ancêtres, il n'existait peut-être pas d'autres choix que devenir musicien. Moi, j'ai eu la chance de pouvoir choisir cette voie consciemment», constate le métis. Là, sa «moitié suisse» est un atout appréciable. À la HEMU, il veut progresser mais aussi décrocher un diplôme reconnu tout en tissant un réseau sur lequel s'appuyer pour vivre de son art et fonder une famille. Il cultive la rigueur et la ponctualité. «C'était une attitude à mille lieues de celle de mon grand-père, par exemple, dont la légende familiale racontait qu'il descendait parfois du train le menant vers un concert important car il ne ressentait pas l'envie de jouer!»

Le Veveysan se forme en pédagogie et se met à enseigner au Conservatoire de Lausanne avant même d'être diplômé. En 2012, son Bachelor of Arts in Music est sélectionné comme un des Best Of Swiss Jazz Bachelors. «À l'époque déjà, Baiju était clairement dans le haut du panier. Il était une véritable éponge à l'écoute des autres grâce à une empathie hors norme et capable d'écouter de tout, de le digérer et de s'en nourrir pour accoucher d'une musique personnelle originale», se souvient son ami Valentin Conus, saxophoniste au sein de leur groupe Baiju Bhatt Red Sun, lequel produit une musique jazz originale teintée de sonorités indiennes notamment.

En immersion dans le jazz manouche

Une fois diplômé, le musicien part une année à Paris avec sa belle Flora, violoniste classique et éducatrice de la petite enfance, connue au gymnase mais qui fut de longues années durant seulement une amie complice. Ils y louent encore un petit pied-à-terre dans le XI^e. L'objectif est de se frotter à la capitale du jazz manouche. «C'était une période fertile. Tous les soirs, je jammais dans les bars et parfois face à des musiciens très expérimentés qui me regardaient de haut. C'est un milieu très particulier dans lequel on peut se faire tacler musicalement...» Baiju Bhatt en revient plus fort et plus inspiré. Il commence aussi là-bas des collaborations toujours actives aujourd'hui, notamment sur les célèbres Gipsy Jazz Sessions du Cully Jazz Festival.

Le trentenaire est charismatique, doux et puissant à la fois. Il émane de sa personne un niveau d'équilibre masculin-féminin, rare chez un Occidental. Ses origines y sont pour quelque chose. Il se dit «100% athée» même si certaines choses le contredisent un peu. «Gamin, je devrais avidement les histoires de la mythologie indienne. Plus tard, je suis allé au catéchisme. Tout cela m'a rendu très conscient de l'importance de ces vieux livres sur les choses et m'a encouragé à me décentrer pour entrevoir le point de vue de l'autre.»

Certains soirs, lorsque la technique est si maîtrisée et la concentration suffisamment dense, les improvisations de Baiju Bhatt flirtent avec l'expérience mystique. Il vit alors des «états seconds ou des états de grâce où tout semble évident». Ses ancêtres brahmanes ne sont alors jamais bien loin...

www.baijubhatt.com

Bio

1988 Naît à Châtel-Saint-Denis. **1994** Commence le violon dans la classe de Carla Siegrist, pédagogue Suzuki. **2009** Entrée en classe professionnelle de violon jazz à la HEMU. **2010** Concert avec son père, le sitariste Krishna Bhatt, pour la princesse de Jaipur en Inde. **2012** Obtention du Bachelor of Arts in Music à la HEMU. **2013** Découverte des Ministrings du Conservatoire de Lausanne, et début d'une intense activité pédagogique. **2013** Devient le violoniste du Band Beyond Borders d'Amine et Hamza. **2014** Obtention du Master de Pédagogie (Jazz) à la HEMU, avec prix d'excellence. **2017** Naissance de son fils. **2018** Sortie du second album de Red Sun, «Eastern Sonata». La tournée de vernissage passe par Chorus, à Lausanne, ce samedi 22 décembre avec le guitariste Nguyễn Lê en *guest star*. Concerts à Berne ce jeudi soir et à Bâle le 21.